Henrie, Maurice. *Aveux et confidences*. Sudbury : Prise de parole, 2014. 296 p.

L'auteur nous livre une trentaine d'anecdotes qui ont jalonné son existence et qu'il présente comme des billets raisonnés et assagis d'un homme mûr qui revient sur ses expériences, depuis la jeunesse jusqu'à la fin de carrière (dans son cas, celle d'un haut fonctionnaire du gouvernement fédéral canadien). On y fleurit la sagesse de celui qui a su s'éloigner des grandes décisions, et une pointe d'ironie qui apparaît en demi-ton teinté par une nonchalance sérieusement cultivée.

Les deux premières parties, « Ecriture » et « Egotisme », examinent la vie privée de l'écrivain à son travail de publication et à ses souvenirs de jeunesse. Les deux dernières, « Pouvoir » et « Société », se prêtent ouvertement à la pensée politique, parfois un peu désabusée, toujours lucide et volontiers polémique. Sans doute les prises de positions et les commentaires d'un initié dans un cercle fermé et influent attireront-ils l'attention. Maurice Henrie y discute les travers de la démocratie, les raccourcis de la justice, les précipitations ministérielles, tout un système lourd et imparfait auquel il n'a toutefois pas hésité à se vouer avec un professionnalisme sans faute. Certains souvenirs sont croustillants ; d'autres constatent presque tristement l'usure des mécanismes étatiques. D'autres encore cultivent la révolte, par exemple contre l'accès trop facile – et scandaleux – aux armes aux Etats-Unis ou contre l'indifférence des anglophones et des Québécois vis-à-vis des minorités franco-canadiennes. Peut-être involontairement, Henrie souligne dans cet ouvrage la médiocrité de la politique, de nombreux politiciens et de leurs administrés. Les épisodes de la vie privée – les amies, les amis, son intérêt pour la généalogie et les photographies de sa famille, son regard sur les sports, ses connaissances littéraires, son compte rendu avec le recul du temps de son *Petit monde des grands bureaucrates* (1992) qui a remporté un succès – traduisent bien plus d'émotion et une fine recherche personnelle sur l'existence. L'auteur regrette qu'il y ait aujourd'hui « moins de respect pour les mots ». Il s'insurge contre la « forme subtile de plagiat » et « le vol intellectuel » pratiqués dans les milieux politiques au bénéfice de figures publiques sans que personne ne s'émeuve : « Les grands de ce monde [...] s'approprient les trouvailles verbales des rédacteurs » ; « ils leur dérobent aussi et surtout des idées, des opinions, des convictions ».

Dans *Aveux et confidences*, Henrie s'octroie la liberté d'aborder divers sujets sans nécessairement y déceler une unité ; les références affluent chez un auteur qui dispose, à présent, du loisir de se pencher sur une vie trépidante d'activité. Romancier et nouvelliste, Henrie est l'auteur, parmi d'autres titres, de *La chambre à mourir* (1988, prix Ottawa-Carleton), *Le balcon*

dans le ciel (1995, prix du Salon du livre de Toronto, prix Trillium, prix Ottawa-Carleton), *Une ville lointaine* (2001, prix des lecteurs Radio Canada), *Esprit de sel* (2008, Grand prix du livre d'Ottawa) et *Petites pierres blanches* (2012, prix Le droit).

Armand Falq